AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exilItemLowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conversation, Politique (Autriche), Politique (Espagne), Politique (France), Politique (Italie), Portrait (Dorothée), République, Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre): Le silence de l'exil

Ce document est une réponse à :

Richmond, Vendredi 18 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot Richmond, Dimanche 20 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Richmond, Jeudi 24 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot∏ est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date 1848-08-22 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Lowestoft, mardi 22 août 1848

Mon instinct me répète que la publication de ce Rapport de la Commission d'enquête ouvrira le tombeau de la République. Je dis la publication bien plus que le débat, dont je n'attends pas grand chose. La République n'en mourra peut-être pas beaucoup plutôt, mais, la voyant, telle qu'elle est, on la tiendra pour morte par impossibilité de vivre. Et elle mourra infailliblement de cette conviction générale. Les commencements de scènes, de démentis d'assertions aggravantes que je vois dans le Times d'hier confirment mon instinct. Je suis frappé aussi qu'on ait renoncé dans l'Assemblée à porter, comme on l'avait annoncé, M. de Lamartine à la Présidence, en envoyant M. Marrant au Ministère de l'Intérieur. En présence du rapport, on a senti que cette apothéose du Père de la République était impossible. J'attends impatiemment mes journaux français. Je serais étonné si cette semaine ne nous ferait pas faire un pas. Vous avez surement lu le spectateur de Londres de Samedi. Evidemment l'Autriche sortira de la Lombardie, et n'en sortira pas pour Charles-Albert. L'événement me donne plus complètement raison, dans la guestion Italienne que je ne l'avais espéré. J'ai soutenu que les peuples d'Italie, ne devaient faire que des réformes légales, de concert avec leurs gouvernements, que ni les gouvernements ni les peuples ne devaient songer à des remaniements de territoire ; que le Pape ne devait pas se brouiller avec l'Autriche ; que toute tentative, en dehors de ces limites, échouerait. C'est dommage que ce soit souvent un grand obstacle d'avoir eu raison.

Les nouvelles d'Espagne me plaisent. Les Carlistes de plus en plus nuls, et mon ministre des finances. C'est l'union rétablie dans les Moderados et leur concours assuré à Narvaez. Il n'est pas plus question à Madrid de Bulwer et de la rupture des Rapports avec l'Angleterre, que s'il n'y avait point d'Angleterre. Nous verrons comment lord Palmerston emploiera de ce côté ses vacances.

Une heure

10 heures

Très intéressante lettre. Vous ne savez pas combien j'aime votre langage si naturel, si bref, si topique. Je m'inquiète peu de votre inquiétude sur ma lettre du 16. Je veux bien que vous me montriez, mais il me convient que vous me montriez tel que je suis, pensant librement et parlant comme je pense. Sans compter que, pour plaire beaucoup, il est bon de ne pas plaire toujours, et surtout de ne jamais chercher à plaire. Il y a deux choses indispensables pour être pris au sérieux par les Rois, en leur agréant, beaucoup de respect et à peu près autant d'indépendance. Je vous écrirai demain ce que vous désirez. Demain seulement parce qu'il faut que, cette fois aussi, vous envoyez la lettre même. Elle vous arrivera jeudi matin. Je vous renverrai aussi demain la lettre de Paris. Je veux la relire, et je suis écrasé ce matin de correspondance. Plus une visite aux écoles de Lowestoft qu'on me fait faire à 2 heures.

Je crains beaucoup toute démonstration légitimiste. Non seulement elle échouerait ; mais elle gâterait l'avenir en compromettant, contre toute combinaison en ce sens, beaucoup de modérés. Le nom est peut-être dans ceci, ce qu'il y a de plus embarrassant. Il ne faut pas le prononcer. Que la réserve du langage soit en accord avec l'immobilité de l'attitude. N'oubliez jamais que les péchés originels du parti légitimiste sont d'être présomptueux et frivole, gouverné par les femmes et les jeunes gens. L'émigration. Voici les nouvelles que je reçois ce matin: « J'ai vu les Montesquiou qui reviennent d'Allemagne. Ce qu'ils disent est, à tout prendre, satisfaisant quant à la santé et au bonheur domestique. La résidence est très convenable et confortable, au milieu d'une jolie ville. Mais point de jardin. Seulement une terrasse au haut de la maison, où l'on prend le thé dans les belles soirées. Les environs et les promenades charmants. Beaucoup d'affection et de respect témoigné par tout le monde. Une existence paisible retirée et raisonnable. Mais les regrets de France bien vifs. Ils déjeunent à 11 heures, dinent à 4, le thé à 8, la conversation jusqu'à 10 : " Parlons de la France. " Elle se promène beaucoup et écrit beaucoup. Elle a recu dernièrement beaucoup de visiteurs. La Maréchale de Lobau y est à présent, et les enfants de M. Reynier. Correspondance quotidienne avec Bruxelles." Ce ne sont que des détails sentimentaux. Vous voyez par votre lettre de Paris, que Pierre d'Aremberg se vantait, et gu'on est bien loin d'avoir pris là l'initiative. Je suis bien aise que vous ayez rencontré M. de Beaumont. Sa conversation avec vous est ce que j'aurais attendu. Et votre jugement de lui excellent. Je n'irai point au-devant de lui ; mais s'il vient au devant de moi, j'accepterai sa main. Il est du nombre des hommes envers qui je deviens chaque jour, au dedans plus sévère, au dehors plus tolérant. [...]

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2389

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 août 1848

Heure10 heures

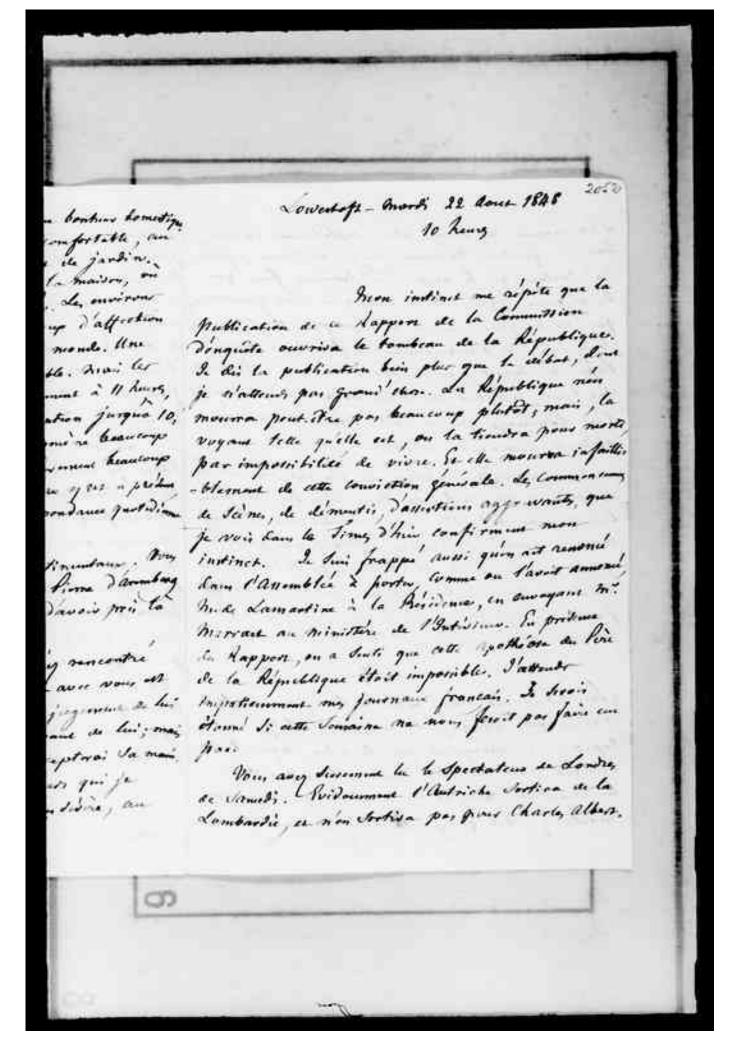
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024



L'ormanine me denne plus complètement raisen, et parlant Sai Soutom que le perple de devine fair que le Sectour a Que ni les gouvernement si les peuples ne devoient par les Aois changes à els, remaniemen de torritaire ; que le de à peupris Pape no devoit pa, & brownthe now Mutricha Lemain to que loute tentatue en de hon de les limbs ochement fran que , co C'est lanimage que le Soit douvers en groud meme . Elle Je von obstacle Javois du taiton Fari . de ve de nouvelle, i Espagne me plaisere, La lattirte, Le correspond Cost Chairm witable day by moderator es land Lowntop 1 Concours aller a harvay. It not por plus beauty to question & madrid, de (Bulion to de la supline Condemnat of des dapports and Mingletone que del my and en longrome bearing de prine D'anglebone. From our comme ford Ratementine employees to a list to nationer att, to good par le pron tone home. doit en acres The interesant little Vous ne Javy pas contin & outling jam faime volve longage de natural, to boof, to leg dimitte topique. Le minguist que de votre inquistrele grower pa Just me letter de 16. Le vous bien que vous Pain 6 one montries, mais if me convient que vous me montring tel que je # Out, pressone librance damagno .

us raisen , ex parlant toman je prose . Sam tempter que pour war espere. plaine beaucery, it out bon de ne par plain toujours, fair good to Suction de na jamais cherches à plaire 191 y ne devoices par les Aois en leur agreens, beautres de ropert ine que le se à peupoir outone Bindependance. Le vous octobre .
Mentriche Lemain se que vous levirez. Demain Soutement parager mily of homens, from que, catte foir municipant conging la little neme. Elle von derivera Sendi matin I vore, remornar andi domain la lettre de . In lastirty Paris . De ween la reline, et je duis der an a matin be it, finang le correspondance . They eme visite sur écoles de Cos is low Lowertof quem me fait faire & 2 hours. In crains beauty tout de montration legitimiste. Non la rapture destement elle c'honerant; mais elle gaternet lavene 114 my asist on lamps o mettant forte lande lambin sister on a day lord because up de madera, Le nom est pent de lan, seco, a good of a de plus embarraciones . Il ne fore par le pronomes. Lue la revers du longage doit en accord aura l'emmelita de l'elle. & butter james que les priches origines, du port. par conti legitimiste vone d'otre privamptury or friede, boof , di grewen par la ferror es la jeuns gen Le migration. ngui tule Abis to rowelly que je recai la motion : von me Illemagno. Le quil tième est à tome preside ant librament

Salisfaidant quant à la Sante et ou bontier hometique La résidence ses tres sous mable et comfortable, con miline deme joto ville . mais point de jardin. Sentement one towarm are hour de la haire, on Tou prend be the law by belly Soires, Le ouviron er la promenade, charmon. Beaucoup d'affection Mullication or de reput lemoigne por tout le monde. Une Dinguite ou esistance paisible, retiral of raisomable. Acai les I di la p regnets de Trance bien tip. It dejouwent à 11 hours, je n'attrons Vinent it 4, 6 the à 8, la conversation jurque 10, moura pru "Pattons de la Prance . Elle de promi ne beautope voyant tell Is event beautoup. Elle a rain desmin much beautoup par impori he visitanos. La manishale de Lobar y es a perha - Hernant de le les enfant de m. Reyning Correspondence partidia de Same, de Je Nois dans avec Bringelle, Ce me Some que de latinte Soutinumbane. Try instinct. voyez, por votre lettre de Paris, que time d'anulay Lan l'anom Se Nantoit et quem est bien loin davois pris la hade Lamas Mirrital A. l'initiative. in Happon Is Sim bein aire que vous aying rencontre de la Repre m. de Braumont, Su conventint avec vous all a que j'ausois attendu. Et votre jegenene se his Ingrationen excellent. Le mirai prime au levene de lui; mas Hound di ach d'il vine an devans de moi, j'acceptaroi la mais har Vous and It cut de nombre des horming ouvers qui je de Vameli. devine thaque jour an dedan plus divine, an Combachie L Seliots plus Poles int.